

La renaissance du *Théâtre d'agriculture* au siècle des Lumières

Dominique VIDAL

Introduction

À l'âge de 19 ans, en 1558, Olivier de Serres achète le beau domaine du Pradel : une centaine d'hectares de terres, de vignes et de pâturages à moins d'une lieue de Villeneuve de Berg (Ardèche). Mais ce n'est que vingt ans plus tard qu'il s'y installe définitivement pour cultiver et administrer son domaine. Il lit les ouvrages d'agriculture, anciens et modernes, et il note ses propres observations et les résultats de ses expériences durant plus de trente années. Tout cela lui permet d'entreprendre son ouvrage *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des Champs* qu'il publie en 1600 à Paris¹. Il s'agit d'une véritable encyclopédie d'agriculture et d'économie domestique qui présente de manière ordonnée tout le savoir rural que le propriétaire d'un domaine campagnard doit maîtriser pour l'exploiter. Comme l'a souligné Corinne Beutler, Olivier de Serres s'adresse aux propriétaires de domaines plus qu'aux paysans eux-mêmes qui, dans nombre de provinces françaises, en particulier du midi, ne savent pas lire. Son œuvre témoigne des savoirs ruraux que pratiquaient ces paysans auxquels il a ajouté les savoirs des auteurs antiques et modernes et ceux qui résultent de ses propres expériences². Sa connaissance et son expérience des pratiques agricoles de l'époque ainsi que son travail de synthèse et d'écriture lui permettent de transmettre ce savoir sous la forme d'un traité d'agriculture qui fait référence dans le domaine, une encyclopédie d'agriculture avant l'heure.

La première édition a été suivie de 16 autres jusqu'en 1675 avant que l'ouvrage ne tombe dans une période d'oubli de près d'un siècle³. Il est à nouveau publié en 1804 dans une édition exceptionnelle élaborée par les

1. VÉRIN Hélène, « Olivier de Serres et son *Théâtre d'agriculture* », *Artefact*, n° 4, 2016, p. 161-180.

2. BEUTLER Corinne, « Un chapitre de la sensibilité collective : la littérature agricole en Europe continentale au XVI^e siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 28^e année, n° 5, 1973, p. 1280-1301.

3. VIDAL Bernard, « Les démêlés d'Olivier de Serres avec son imprimeur Abraham Saugrain. Découverte du contrat d'impression du *Théâtre d'Agriculture* de 1603 et d'une édition pirate de 1608 », *Histoire & Sociétés rurales*, vol. 39, 2013, p. 43-70.

agronomes de la Société d'agriculture de la Seine avec le soutien du gouvernement. Son auteur est dès lors reconnu comme le « père de l'agriculture française ». Alors, des médailles, des gravures et des monuments sont diffusés pour lui rendre un hommage éclatant.

Cette étude tient à rechercher comment s'est opéré le renouveau de cet ouvrage entre 1685 et 1804. Ses bornes temporelles vont de l'année de la révocation de l'édit de Nantes, soit dix ans après la dernière édition du *Théâtre d'agriculture*, jusqu'à l'année de l'annonce du projet de sa réédition par l'Abbé Rozier qui ouvre la période de reconnaissance définitive. Cette chronologie accorde à la religion réformée une place capitale dans la marginalisation de l'ouvrage. En effet, son père issu d'une famille de paysans, a fait fortune dans le commerce des étoffes et occupe la place de consul et celle de recteur de l'hôpital de Villeneuve de Berg, ville où naît Olivier de Serres en 1539. La famille est conquise par les idées de la Réforme et Olivier de Serres, devenu seigneur du Pradel s'engage dans les guerres de religion notamment en 1573 lors de la reprise de Villeneuve de Berg par les protestants. Puis, il est choisi comme député du parti réformé pour la signature de paix dans les tentatives d'apaisement. Le *Théâtre d'agriculture* est donc l'œuvre d'un gentilhomme aux champs qui a combattu pour défendre un parti dans un premier temps difficilement « supporté » par les catholiques, puis qualifié d'inexistant dans le royaume. Toutefois, cet article a pour objectif de montrer une réalité certainement bien plus nuancée.

Pour acquérir une certaine notoriété, l'ouvrage d'un savant doit être diffusé et reconnu par ses pairs qui le citent, le critiquent ou le discutent dans leurs propres ouvrages; l'auteur et son œuvre deviennent alors une référence et font autorité dans leur domaine. La diffusion de l'ouvrage a été assurée par les libraires-imprimeurs. Il y a eu six éditions parisiennes de 1600 à 1617, cinq éditions genevoises de 1611 à 1651, cinq éditions rouennaises de 1623 à 1663 et une édition lyonnaise en 1675. Cependant on ignore pour chacune d'elles quel a été le nombre d'exemplaires tirés par les imprimeurs. Il n'est donc pas possible d'avoir une idée précise de la diffusion de l'ouvrage. Dans une étude précédente nous avons montré que le *Théâtre d'agriculture* était toujours présent dans les catalogues de ventes aux enchères de bibliothèques pendant la période de 1685 à 1785. En utilisant le moteur de recherche de Google livres et la base de données *Esprit des livres* de l'École nationale des chartes nous avons étudié près de 550 catalogues de ventes aux enchères de bibliothèques parmi lesquels nous avons identifié 41 catalogues contenant au moins un exemplaire du *Théâtre d'agriculture*⁴. Ceci montre que l'ouvrage d'Olivier de Serres était toujours recherché et restait considéré comme un ouvrage précieux pendant tout le XVIII^e siècle.

4. VIDAL Dominique, « *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, d'Olivier de Serres, dans les catalogues de ventes de bibliothèques au XVIII^e siècle, de Jacques-Auguste de Thou à Jean-Baptiste Huzard », *Revue française d'histoire du livre*, n° 138, 2017, p. 79-107.

La citation des auteurs n'est pas encore de règle à la Renaissance. Olivier de Serres lui-même, qui déclare avoir lu les ouvrages d'agriculture de ses contemporains, ne les cite que rarement alors qu'il cite abondamment les auteurs anciens, grecs et latins⁵. C'est par exemple le cas de l'ouvrage de Charles Estienne, d'abord publié en latin en 1554 sous le titre de *Praedium rusticum*, puis traduit en français par son gendre Jean Liébault en 1564 sous le titre de *L'agriculture et maison rustique*. Olivier de Serres ne cite qu'une seule fois Jean Liébault et de surcroît sur un sujet de peu d'importance puisqu'il s'agit des œillets dont la mauvaise odeur les fait bannir du jardin⁶. Il a donc bien lu cet ouvrage très populaire qui sera édité près de vingt-quatre fois jusqu'en 1702. Il s'en est même inspiré puisqu'il complètera le titre de son ouvrage, dès sa deuxième édition en 1603, avec le sous-titre de *Maison rustique*.

L'objet de notre étude est constitué par les ouvrages qui traitent d'agriculture et qui citent Olivier de Serres ou son *Théâtre d'agriculture*. Pour explorer l'impact de l'œuvre d'Olivier de Serres nous avons donc cherché à réaliser un inventaire des citations de l'ouvrage depuis sa parution jusqu'à sa reconnaissance par les agronomes de la fin du XVIII^e siècle. La difficulté principale est alors d'inventorier et consulter toute la littérature agraire de 1600 à 1800, d'aller rechercher ces ouvrages dans les grandes bibliothèques et de les lire tous en quête des citations du *Théâtre d'agriculture* ou de son auteur. Ce serait un travail considérable et très difficile à faire manuellement mais grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication nous avons pu mettre en œuvre une méthode de recherche s'appuyant sur l'exploration de bibliothèques numériques par les plus puissants moteurs de recherche. Cette méthode s'est révélée très efficace et relativement rapide mais cependant très fastidieuse. Nous avons opté pour l'utilisation de Google Livres. À la fin de l'année 2004 Google a lancé l'initiative de numérisation plus de 15 millions d'ouvrages en partenariat avec les plus importantes bibliothèques américaines, New York Public Library, University of Michigan Library et Stanford University Libraries. Dès le début ce projet a été l'objet de critiques notamment sur le choix des ouvrages par rapport à la diversité des civilisations et sur les sources européennes, ainsi que sur les processus de validation des produits par des autorités scientifiques. Il s'en est suivi des accords pour la numérisation de bibliothèques européennes (université Complutense de Madrid, université de Gand, université d'Oxford, bibliothèque universitaire de Lausanne, bibliothèque municipale de Lyon, bibliothèque royale des Pays-Bas, Bayerische Staatsbibliothek). Google livres donne ainsi accès à un fonds

5. VIDAL Benoît et VIDAL Dominique, « Les sources d'inspiration d'Olivier de Serres parmi ses contemporains de la Renaissance », *Mémoire d'Ardèche et temps présent*, n° 142, 2019, p. 17-24.

6. SERRES Olivier de, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, Jamet Métayer, 1600, sixième lieu, chapitre XII, p. 572.

d'ouvrages unique au monde qui nous a permis cette étude. Nous avons associé trois mots-clés : « Serres », « agriculture » et « année x » dans lequel année x correspond aux années de 1685 à 1785. Le moteur de recherche nous a permis de consulter près de 30 000 notices d'ouvrages et d'étudier le texte des livres contenant ces mots-clés. Par exemple la recherche « Serres agriculture 1753 » nous permet de sortir la notice *Catalogue des livres de feu M. Giraud de Moucy*, Paris, 1753. Après avoir ouvert ce livre numérisé nous recherchons le terme « serres ». Le moteur de recherche lit en quelques secondes l'ouvrage en entier et détecte une occurrence « serres » à la page 128 où il est écrit que Monsieur de Moucy possédait dans sa bibliothèque un exemplaire du *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres⁷ (édition lyonnaise de 1675). Cette même recherche permet d'identifier une occurrence « serres » dans la *Nouvelle description de la France* de Piganiol de la Force⁸ ; ce dernier rapporte ce qu'écrivit Olivier de Serres sur les boulangers de Gonesse et la qualité de leur pain.

Nous avons exploré par cette méthode les citations d'Olivier de Serres dans les ouvrages du XVII^e siècle mais nous avons constaté qu'elles étaient très rares car nous n'avons trouvé que deux citations. L'ouvrage de Louis Savot sur *L'Architecture française*, publié en 1624 et réédité jusqu'en 1685, mentionne qu'Olivier de Serres a bien expliqué dans son ouvrage ce qui est nécessaire pour le logement du fermier⁹. De même Jean de la Caille dans son *Histoire de l'imprimerie* publiée en 1689, indique que le protestant Jean Berjon imprima en 1608 le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres¹⁰. Nous pouvons maintenant présenter les résultats de cette étude en trois points : oublié, redécouverte et éloge d'Olivier de Serres.

« Toutes les erreurs du vulgaire »

Le *Théâtre d'agriculture* est d'abord copié sans que son auteur soit cité. En 1695, vingt ans après sa dernière édition, un libraire grenoblois peu scrupuleux, Alexandre Giroud, imprime le petit ouvrage intitulé *L'agriculture et ménagerie des champs, et de la ville*. C'est une compilation d'extraits du *Théâtre d'agriculture*, copiés mot pour mot, mais sans aucune référence à Olivier de Serres¹¹.

De même Jacques Vanière (1664-1739) publie en 1706 un *Praedium rusticum*, dans lequel il met en vers latins des passages entiers du *Théâtre*

7. BARROIS Jacques, *Catalogue des livres de M. Bonardy de Crecy, Conseiller en parlement*. Paris, Barrois, 1750, p. 4.

8. PIGANOL DE LA FORCE Jean Aimar, *Nouvelle description de la France*, tome Premier, Paris, Théodore Legras, 1753, 466 p.

9. SAVOT Louis, *L'architecture française des bastimens particuliers*, Paris, Clouzier, 1685, p. 24.

10. LA CAILLE Jean de, *Histoire de l'imprimerie et de la librairie*, Paris, Jean de la Caille, 1689, p. 205.

11. GIROUD Alexandre, *L'Agriculture et ménagerie des champs, et de la ville*, Grenoble, Alexandre Giroud, 1695.

d'agriculture sans jamais citer Olivier de Serres¹². L'écrivain érudit Anacharsis Combes pense qu'Olivier de Serres a été le guide et le maître de Jacques Vanière. Il démontre à l'aide d'exemples argumentés que Vanière a repris plusieurs points précis du *Théâtre d'agriculture* sur certains points techniques comme le drainage des terres, le renouvellement des prairies, l'usage du collier pour les bœufs, du sel pour les bestiaux, les semailles précoces, le labour des vignes ou les prairies artificielles¹³. Rien ne permet d'affirmer ou d'infirmer que c'est parce que l'auteur est protestant qu'il n'est pas cité.

C'est en 1700 que Louis Liger publie sa *Nouvelle Maison Rustique*¹⁴; onze éditions se succéderont jusqu'en 1790. Le titre de son ouvrage fait clairement référence à *L'agriculture et maison Rustique* de Charles Estienne et Jean Liébault. Estienne et de Serres sont cités mais, dans sa préface, Liger dénigre leurs ouvrages ainsi :

« Au titre que j'ay donné à mon Livre, il me semble d'abord voir certains critiques m'accuser de l'avoir dérobé [...] Ils auront grand tort, puisqu'il n'est rien de si dissemblable; outre que la Maison Rustique contient des choses inutiles, que mon Livre ne renferme point, & que le mien renferme plusieurs traitez de choses qui sont nécessaires d'être sçues à la Campagne, & à quoi ny Liébault, ny de Serre n'ont point pensé. Ils n'ont donné que de très foibles préceptes sur les matières qu'ils ont avancées, que ceux dont ils se sont servis pour instruire, se trouvent la plupart faux, & sans effet, & qu'enfin ils ont oublié de mettre dans leurs Livres des traitez, sans la connoissance desquels cet exercice demeure imparfait¹⁵. »

À la lecture de l'ouvrage de Liger cette critique n'apparaît pas fondée et on ne voit pas quels « traitez » ni quel chapitre nouveau d'agriculture, il aurait rajouté. Il s'agit bien plus simplement pour l'auteur de vanter son propre livre en dénigrant ceux de ses prédécesseurs. Liger publiera en 1713 *Le Nouveau Théâtre d'agriculture*¹⁶ puis un *Dictionnaire pratique du bon ménager de campagne et de ville*, dans lesquels Olivier de Serres ne sera pas mentionné. Il est clair qu'en reprenant les titres des ouvrages de ses prédécesseurs et en y ajoutant le qualificatif de « nouveau » théâtre d'agriculture ou « nouvelle » maison rustique, il reconnaît l'intérêt de ces traités et leur place de précurseurs.

Félix de Juvenel de Carlenas est dans le même esprit critique quand il donne en 1740 un avis très défavorable sur l'agriculture de la Renaissance en France et les auteurs qui s'y sont intéressés comme Olivier de Serres :

12. VANIERI Jacques, *Praedium Rusticum*, Tolosae, Petrum Robert, 1730.

13. COMBES Anacharsis, *Olivier de Serres et Le Théâtre d'agriculture. Jacques Vanière et le Praedium Rusticum, étude agronomique*, 1866, Castres, V^{nc} Grillot, 1866.

14. LIGER Louis, *Economie générale de la campagne, ou Nouvelle Maison Rustique*, seconde édition, deux tomes, Amsterdam, Henri Desbordes, 1701.

15. LIGER Louis, *Economie générale de la campagne, ou Nouvelle Maison Rustique*, seconde édition, t. I, Amsterdam, Henri Desbordes, 1701, préface, deuxième page.

16. LIGER Louis, *Le Nouveau Théâtre d'agriculture et menage des champs*, Paris, Michel David, 1713.

« La France changeait de face, quand les guerres de religion pensèrent la faire retomber dans l'anarchie & la confusion d'où elle venoit de sortir. Il n'est donc pas surprenant que l'agriculture ait fait chez nous peu de progrès, que tout ce que nous avons en notre langue de complet sur le travail de la campagne, se réduit aux tristes productions de trois misérables écrivains (*Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres, *Maison Rustique* de Charles Étienne, & Jean Liébault), qui ont entassé sans choix & sans stîle toutes les remarques de nos païsans, & toutes les erreurs du vulgaire¹⁷. »

Encore en 1779 Georges-Marie Butel-Dumont dénigre l'agriculture de la Renaissance et ne mentionne pas Olivier de Serres mais « d'autres ouvrages » dans ses *Recherches Historiques* :

« La première Maison Rustique composée par un français, ne parut que sous Henri II. D'autres ouvrages de ce genre furent publiés depuis, mais à de longues distances, et tous d'un mauvais style, pleins d'erreurs, & qui prouvent dans leurs auteurs un jugement très médiocre¹⁸. »

Même dans les plus savants ou célèbres ouvrages sur l'agriculture ou les jardins on ne trouve pas de trace d'Olivier de Serres et de son *Théâtre d'agriculture*, que ce soit celui de John Mortimer, *The whole art of husbandry*, (Londres, 1708), celui de Robert Brown, *The compleat farmer or the whole art of husbandry* (Londres, 1759) ou le *Dictionnaire universel d'agriculture et de jardinage* de François-Alexandre Aubert de La Chesnaye-Desbois (Paris, 1751), et encore *L'agronome ou le dictionnaire portatif du cultivateur* de Pons-Augustin Alletz (Paris, 1760). De même c'est en vain que l'on cherchera des citations d'Olivier de Serres dans les ouvrages de Jean-Baptiste La Quintinye (*Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, 1690) ou de Henri Louis Duhamel du Monceau (*Traité des arbres fruitiers*, Paris, 1768 et *Eléments d'agriculture*, Paris, 1762).

Dans cette première partie nous voyons que pendant toute une période jusqu'au milieu de XVIII^e siècle les citations d'Olivier de Serres restent très rares et lorsqu'il est cité c'est plus pour montrer les faiblesses de son ouvrage.

La science aux champs : le temps des Lumières

Au siècle des Lumières, les scientifiques s'organisent en sociétés savantes pour échanger et diffuser leurs savoirs et leurs recherches. Ils s'efforcent de rassembler dans des encyclopédies les connaissances dans tous les domaines scientifiques comme en agriculture. Les académies suscitent des travaux en mettant des sujets d'étude au concours. Ce mouvement s'accompagne

17. JUVENEL DE CARLENCAS Félix de, *Essais sur l'histoire des belles lettres, des sciences & des arts*, Lyon, Duplain, 1740.

18. BUTEL-DUMONT Georges-Marie, *Recherches Historiques et critiques sur l'administration publique et privée des terres chez les Romains*, Paris, V^o Duchesne, 1779, XX-XXI.

de l'exigence de rendre hommage aux travaux des savants prédécesseurs dans une démarche scientifique. Les auteurs de communications les étudient et citent leurs publications. C'est ainsi qu'ils redécouvrent l'ouvrage d'Olivier de Serres, qu'ils le citent de plus en plus dans leurs propres ouvrages, et qu'ils dégagent ses grandes qualités et son bon sens pratique et philosophique.

Déjà dans son *Dictionnaire universel*, publié en 1704, Antoine Furetière (1619-1688) avait cité Olivier de Serres. À l'article « fontaine » il mentionne « qu'il y a d'excellentes choses sur les fontaines ; & sur la conduite des eaux, dans le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres¹⁹ ».

Mais on trouve encore peu de citations d'Olivier de Serres avant les publications du célèbre médecin de Berne, Albert de Haller (1708-1777). Ce dernier, doté d'une immense culture scientifique, notamment de la littérature médicale depuis ses origines, connaît bien Olivier de Serres. Dans la *Méthode d'étudier la Médecine*, publiée en 1751, il donne, au chapitre botanique, une longue liste d'ouvrages dans laquelle figure le *Théâtre* d'Olivier de Serres ; il s'exprime en termes élogieux sur ce dernier :

« *Vir bonus, simplex, gnarus, curiosus jussu regio jam an. 1603 publicaverat artem bombycum educandorum & conficiendi ferici. Omnem rem rusticam complectitur, nulla parte omissa, simplices & minime simtuosas commendat methodos, coelo vero suo scripsit, non nostro. Idem an. 1603 edidit Libellum titulo secunde richesse du Meurier blanc, quo ex cortice mori docet telas conficere*²⁰. »

Nous avons déjà indiqué la citation de Piganiol de la Force, qui cite Olivier de Serres en 1753 au sujet de la qualité du pain et des eaux de la rivière de Gonesse²¹. Le *Théâtre d'agriculture* est également mentionné en 1755 dans les *Mémoires de Michel de Marolles*²². Ces premières citations ne restent encore qu'informatives sur des points de détail sans analyser le contenu de l'œuvre.

Henry Pattullo, français d'origine écossaise, est l'un des premiers agronomes qui mentionne le rôle précurseur d'Olivier de Serres dans l'assolement et la rotation des cultures. Pattullo quitta l'Écosse en 1746 après la défaite des jacobites et de Culloden ; il s'installa à Versailles et fut naturalisé français en 1748. Il contribua à l'échange d'idées entre la Grande-Bretagne

19. FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire Universel Français et Latin*, Paris, Istienne Ganeau, tome premier, 1704.

20. BOERHAAVE Hermanni, *Methodus studii medici ab Alberto ab Haller*, tomus primus, Amsterdam, Jacobi a Wetstein, 1751, p. 183-184. La traduction est la suivante : « Homme bon, simple, savant, curieux, son ouvrage contient toutes les choses rustiques sans rien oublier. Il publie avec privilège du roi, l'art d'éduquer le bombyx et de faire la soie, et la façon de fabriquer des toiles avec l'écorce de mûrier. »

21. PIGANIOU DE LA FORCE Jean Aimar, *Nouvelle description de la France...*, op. cit., p. 4.

22. MAROLLES Michel de, *Mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin, Avec des notes historiques et critiques par l'abbé Goujet*, tome troisième, Amsterdam, 1755, p. 199.

et la France²³. Il publie à Paris en 1758 un *Essai sur l'amélioration des terres* dans lequel il note très positivement Olivier de Serres :

« J'ai vu un Livre écrit en 1600, & dédié à Henri IV, par le sieur de Serres, Seigneur du Pradel, intitulé, *Théâtre d'agriculture*; il recommande les luzernes & sainfoins, & en décrit la culture [...] Il parle des grands effets de la marne, de la chaux, des cendres & recommande ces engrais; enfin il paroît avoir connu presque tout ce qu'on sçait encore de mieux en agriculture; mais le Livre est un *in-folio* de plus de mille pages, qui n'a point été lu, & on ferait des bibliothèques de tous ceux de ce genre, qui sont pareillement restés inutiles; car les Cultivateurs ne lisent guères, & ce n'est pas de gros livres qu'il leur faut [...] C'est ainsi que l'agriculture, décrite il y a près de cent soixante ans dans le livre que j'ai cité de M. de Serres, étoit incontestablement supérieure à celle qu'on pratique maintenant²⁴. »

Le Journal œconomique qui s'adresse aux propriétaires gérant leur domaine agricole, fait référence à Olivier de Serres dans le numéro de mars 1759 et mentionne le *Théâtre d'agriculture* et la *Cueillette de la soie* en précisant que « son ouvrage étoit bon pour le temps et propre à persuader ». Puis le numéro de juillet 1759 développe tout un article sur la culture du mûrier en France et présente Olivier de Serres comme « le premier auteur œconomique français²⁵ ». Remarquons que ce journal est proche du cercle de Gournay et des physiocrates qui défendent une option politique libérale pour l'exploitation agricole²⁶. Ce courant semble donc avoir déjà identifié l'intérêt de l'œuvre d'Olivier de Serres qu'il signale à ses lecteurs.

Progressivement, en avançant dans le siècle des Lumières, les lecteurs du *Théâtre* lui rendent hommage et le citent dans leurs écrits. La démarche scientifique prenant de l'importance, ils dénoncent également les emprunts et les plagiat. En 1761 Jean-Baptiste Dupuy Demportes publie à Paris une traduction d'un important ouvrage d'agriculture de l'anglais Thomas Hale²⁷. Mais bien au-delà d'une simple traduction, Dupuy Demportes complète l'ouvrage par ses propres connaissances et celles d'autres auteurs puis de lecteurs qui lui proposent des suppléments sur tous les sujets touchant à l'exploitation d'un domaine. C'est ainsi que le premier tome contient plusieurs citations d'Olivier de Serres, citations qui ne se trouvent pas dans l'édition originale anglaise de *A compleat body of husbandry. Containing rules for performing, in the most profitable manner, the whole*

23. VOISINE Jacques, « Henry Patullo's contribution to the French Enlightenment ». *Canadian Review of Comparative Literature/Revue Canadienne de Littérature Comparée*, vol. 1, n° 2, 1974, p. 97-103.

24. PATTULLO Henry, *Essai sur l'amélioration des terres*, Durand, Paris, 1758.

25. *Journal œconomique*, Paris, Antoine Boudet, 1759, p. 123 et 309.

26. ORAIN Arnaud, « Le journal œconomique, le cercle de Gournay et le pouvoir monarchique : quelques preuves matérielles d'un lien organique », *Dix-huitième siècle*, n° 45, 2013, p. 565-583.

27. DUPUY DEMPOTES Jean-Baptiste, *Le Gentilhomme cultivateur ou corps complet d'agriculture*, P. G. Simon, Paris, 1761, 16 tomes.

business of the farmer and country gentleman. (Londres, 1756, 4 vol.). Voici ce qu'écrit Dupuy Dempportes :

« De tous les auteurs françois celui qui à tous égards mériterait la préférence, & qui de tous est cependant le moins connu & le moins lu. Serres, cet ancien écrivain que les modernes ont laissé dans l'oubli par le soin qu'ils ont eu d'y puiser le peu d'utile que l'on trouve dans leurs écrits sans le citer, n'est pas moins en faveur des clôtures de l'auteur anglois qui nous sert de guide²⁸... »

Ce sont des religieux savants qui s'intéressent à Olivier de Serres comme Jean-Paul de Rome d'Ardène (1690-1769), abbé oratorien consacré à la botanique et à la science. Il enseigne à Marseille la botanique, les plantes médicinales et les fleurs²⁹. Dans son *Traité des renoncules*³⁰ paru en 1763 il cite Olivier de Serres (au Lieu I, chapitre 7, p. 49) à propos de l'influence prétendue de la lune. C'est aussi l'abbé Boissier de Sauvages qui cite Olivier de Serres dans son *Mémoire sur les vers à soie* : « on convient assez d'ailleurs que la feuille du mûrier noir produit une soie plus forte, plus dense, plus pesante ; c'est ce qu'ont éprouvé entre autres parmi les anciens Corsuccio, Malpighi & Olivier de Serres³¹. » Il termine son mémoire par un catalogue, ou une bibliographie, des auteurs qui ont écrit sur les vers à soie dans lequel figure en bonne place les ouvrages d'Olivier de Serres, *La cueillette de la soie* et *La seconde richesse du mûrier*.

Mais au-delà de la botanique et de la science pure, ce sont les apports d'Olivier de Serres pour les pratiques agricoles qui sont relevés et valorisés. Dans les *Affiches et Annonces* du mercredi 25 mai 1774, le rédacteur commente les livres nouveaux tels que *L'agriculture, Poème en six chants*. Ce poème de Pierre-Fulcrand de Rosset (1708-1788) évoque les prairies artificielles dont Olivier de Serres a traité bien avant les auteurs anglais et allemands³². Il précise dans sa note explicative :

« Les nouveaux écrits sur l'agriculture nous ont étrangement dépaïsés sur les prairies artificielles, lorsqu'ils en ont rapporté l'origine aux Anglois, & qu'ils ont prétendu que nous leur en devons l'usage. Il est sûr au contraire que ces prairies étoient connues en France il y a deux cents ans, & pratiquées sur-tout en Languedoc, en Provence & en Dauphiné. Ce fait est prouvé par le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres, gentilhomme du Vivarais qui écrivait sous le règne d'Henri IV. Cet ouvrage a été fort consulté & presque point cité ; on l'a copié, & on a donné comme nouvelles des méthodes

28. DUPUY DEMPORGES Jean-Baptiste, *Le Gentilhomme cultivateur...*, op. cit., t. 2, p. 28.

29. BOURGEOIS Charles, « Le Père J.-P. de Rome d'Ardène, botaniste et agronome provençal (1690-1769). II. L'œuvre », *Revue d'histoire de la pharmacie*, n° 204, 1970, p. 21-38.

30. ARDÈNE Jean-Paul d', *Traité des renoncules*, Avignon, Louis Chambeau, 1763, p. 61.

31. BOISSIER DE SAUVAGES Pierre Augustin, *Mémoires sur l'éducation des vers à soie*, Nîmes, Gaude, 1763, p. 193.

32. ROSSET Pierre Fulcrand de, *L'Agriculture, Poème en six chants*, Paris, Imprimerie royale, 1774.

connues et pratiquées dès le temps d'Henri IV, au moins dans nos provinces méridionales où les prairies artificielles étoient en usage³³. »

La même année 1774 le marquis Costa de Beauregard (1726-1797) dans son *Essai sur l'amélioration de l'agriculture* recommande la technique du brûlis des terres pour les rendre plus fertiles³⁴. Il écrit :

« Voici les moyens dont on se sert dans plusieurs de nos montagnes, & que j'ai essayé, avec succès, & avec d'autant plus de confiance, qu'on en trouve les procédés exactement les mêmes dans un vieux livre très estimable (*Le Théâtre d'agriculture*) d'Olivier de Serres, Sire du Pradel³⁵. »

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert mentionne³⁶ :

« *Le Théâtre d'agriculture*, qu'Olivier de Serres, sire de Pradines, dédia au roi en 1606, est encore une preuve des progrès de l'agriculture en ce siècle. Ce livre est encore le meilleur, & le plus complet de ceux qu'on a faits sur le même sujet, depuis qu'il a paru. »

Une évolution très positive sur l'appréciation du *Théâtre d'agriculture* apparaît dans ces dernières citations. On peut remarquer que de plus en plus souvent les auteurs déplorent que l'auteur du *Théâtre* ait servi de modèle sans en être reconnu mais soit au contraire fréquemment plagié.

En 1777 le célèbre naturaliste et géologue Barthélemy Faujas (1741-1819) de Saint Fond (près de Montélimar en Dauphiné), fait éditer les *Ceuvres de Palissy*. Au paragraphe qui traite des fontaines il précise en note de bas de page : « Après Palissy, le meilleur ouvrage que l'on puisse consulter, c'est le Septième lieu du *Théâtre d'agriculture & ménage des champs*, par Olivier de Serres, chapitre III³⁷. » Puis en 1781 il évoque dans son *Histoire naturelle de la province de Dauphiné*³⁸ les mûriers qui furent implantés à Montélimar dès 1494. Il cite à cette occasion le *Théâtre d'agriculture*, « ouvrage qui n'est pas sans mérite, & qui a servi de base à toutes les maisons rustiques publiées après lui. Olivier de Serres nous apprendra encore quelques anecdotes intéressantes pour l'histoire des mûriers ». Il se plaît aussi à mentionner qu'Olivier de Serres décrit « les friands vins clérets de Montélimar ». Quelques années plus tard, dans l'édition du *Théâtre* de 1804, il affirmera suivre l'enseignement d'Olivier de Serres. Il écrira ceci :

33. *Ibid.*, p. 174.

34. COSTA DE BEAUREGARD Joseph Henri, *Essai sur l'amélioration de l'agriculture dans les pays montueux & en particulier dans la Savoie*, Chambery, MF Gorrin, 1774.

35. *Ibid.*, p. 170

36. DIDEROT Denis, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, supplément, tome premier, Amsterdam, M. Rey, 1776, p. 216.

37. FAUJAS DE SAINT FOND Bathélemy, *Ceuvres de Palissy, revues sur les exemplaires de la bibliothèque du roi, avec des notes par MM. Faujas de Saint Fond, et Gobet*, Paris, Ruault, 1777.

38. FAUJAS DE SAINT FOND Barthélemy, *Histoire naturelle de la province de Dauphiné*, tome premier, Grenoble, V^oc Giroud, 1781, p. 68.

« Il y a plus de trente ans que je mets en pratique les préceptes d'Olivier de Serres, et je les trouve parfaits [...] Cet écrivain admirable a eu toujours un si grand charme pour moi, que j'ai recueilli avec soin, et réuni dans ma bibliothèque, toutes les éditions de son livre, non seulement celles qui ont paru pendant qu'il vivait, mais celles qui ont été réimprimées après lui, à commencer par la première édition *in-folio*, jusqu'au petit et rare traité de la *Cueillette de la soye*³⁹. »

Monsieur du Fresne de Francheville, écrivain ami de Voltaire, et membre de l'Académie des sciences de Berlin, cite Olivier de Serres dans son *Mémoire sur le marron d'inde* au sujet des oliviers sauvages⁴⁰. On trouve aussi en 1777 dans *The complete farmer or a general dictionary of husbandry par une société de Gentlemen*, imprimé à Londres, cette mention : « about the year 1600 France made some considerable efforts to revive husbandry, as appears from several works particularly *Les Moyens de devenir Riche* by Bernard Palissy, a poor potter; *Le Theatre d'agriculture*, by de Serres; *l'Agriculture & Maison rustique*, by Messrs. Etienne and Liebault ».

C'est l'Abbé François Rozier qui a été l'un des principaux défenseurs de l'œuvre d'Olivier de Serres. Agronome, botaniste, directeur de l'École vétérinaire de Lyon, il entreprend la rédaction du *Cours complet d'agriculture* dont le premier volume paraît en 1781. Olivier de Serres y sera souvent cité⁴¹. À l'article « agriculture » il est écrit : « Olivier de Serres publia en 1600, son *Théâtre d'agriculture*; et c'est un de nos plus anciens auteurs en ce genre⁴². » Olivier de Serres est cité aux articles : charrue, concombre, figue, froment, pépinière, pigeon, poulailler, verger, vigne, vivier.

C'est dans le tome 7 paru en 1786 que l'Abbé Rozier annonce le projet de réédition du *Théâtre d'agriculture* :

« Nous croyons encore devoir prévenir MM. Les Souscripteurs du Cours complet d'agriculture, que l'abbé Rozier donnera immédiatement après son ouvrage, le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres, en un ou deux volumes, ornés de planches. [...] Il parle d'après sa propre expérience, ayant été cultivateur pendant presque toute sa vie; mais cette expérience était dirigée par un jugement sain, & éclairée par l'application la mieux étendue qu'on puisse faire à l'agriculture, d'un grand nombre de connaissances qui lui paraissaient étrangères [...] M. l'Abbé Rozier, dont les travaux sont sans doute précieux, y a puisé lui-même; il n'a pas manqué d'en faire l'éloge toutes les fois qu'il

39. FAUJAS DE SAINT FONDS Barthélemy, « Extrait d'une lettre », in O. DE SERRES, *Théâtre d'agriculture*, Paris, Huzard, édition de 1804, p. LXXIX.

40. FRANCHEVILLE, de, « Mémoire sur le marron d'inde », *Nouveaux mémoires de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Berlin. Classe de philosophie expérimentale*, Berlin, Decker, 1777, p. 3-13.

41. ROZIER François, *Cours complet d'agriculture, théorique, pratique, économique, et de Médecine rurale et Vétérinaire, suivi d'une méthode pour étudier l'agriculture par principes; ou Dictionnaire universel d'agriculture; par une Société d'agriculteurs, & rédigée par M. l'Abbé Rozier*, Dix tomes, Paris, 1781-1800.

42. *Ibid.*, t. I, p. 266.

y a eu recours, & si, après en avoir profité avec reconnaissance, il désire en donner une nouvelle édition pour servir de suite à son ouvrage, c'est afin de rendre un hommage complet au Père de l'agriculture en France⁴³. »

Il faut noter que c'est ici, dans l'ouvrage de l'abbé Rozier, la toute première fois qu'Olivier de Serres est dénommé « Père de l'agriculture en France » et « Patriarche de l'agriculture française⁴⁴ », un qualificatif qui lui restera définitivement acquis à partir du XIX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, repris par tous ses admirateurs et biographes, à commencer par François de Neufchâteau en 1804, puis Henri Vaschalde en 1886, et Fernand Lequenne en 1942. Malheureusement, l'abbé Rozier sera tué au moment du siège de Lyon en 1793 et la réédition du *Théâtre d'agriculture* sera reportée. L'ouvrage reste toutefois abondamment cité dans de nombreux mémoires reconnus.

En 1782 l'Académie royale des sciences de Marseille met au concours un mémoire sur la culture de l'olivier et la meilleure façon d'extraire l'huile des olives. Un grand nombre de manuscrits est présenté, et c'est Pons-Joseph Bernard qui remporte le prix. Le premier accessit revient à Pierre Joseph Amoreux (1741-1824), médecin et bibliothécaire à la faculté de médecine de Montpellier⁴⁵. Déçu de n'obtenir qu'un accessit il publie son traité de l'olivier en 1784 à Montpellier dans lequel il fait très souvent référence au *Théâtre d'agriculture*. Il cite plusieurs fois Olivier de Serres⁴⁶, par exemple :

« Cet ouvrage l'un des plus importants & celui que les cultivateurs des Provinces Méridionales doivent préférer pour leur servir de guide [...] Liger, qui a écrit un siècle après Olivier de Serres & qu'il auroit pu prendre pour modèle, ne parle point de notre arbre dans son *Nouveau Théâtre d'agriculture*⁴⁷. »

Trois ans plus tard, en 1785, Jean-Baptiste de Secondat, fils de Montesquieu, agronome en Bordelais s'intéressant à la botanique, cite Olivier de Serres dans son mémoire sur la culture de la vigne au chapitre du vin rouge⁴⁸. C'est donc aussi dans les domaines de la culture de l'olivier, de la viticulture et de la culture du mûrier que l'ouvrage devient une référence reconnue.

À la même date, nous devons à Pierre Marie Auguste Broussonnet (1761-1807), médecin, botaniste, directeur du jardin botanique de Montpellier, la réédition de *La seconde richesse du mûrier*. Il écrit dans la préface :

43. *Ibid.*, t. VIII, p. III.

44. *Ibid.*, t. X, p. 45.

45. DIDOT Firmin, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome deuxième, Paris, Didot, 1859.

46. AMOREUX Pierre-Joseph, *Mémoire sur la culture de l'olivier et la manière d'extraire l'huile des olives*, Aix-en-Provence, J. B. Mouret, 1783, p. 102, 124, 164 et 198.

47. *Ibid.*, p. 36.

48. SECONDAT Jean-Baptiste de, *Mémoires sur l'histoire naturelle du chêne*, Paris, de Bure, 1785.

« J'ai cru pouvoir mettre à la suite un Traité d'Olivier de Serres sur la manière de filer l'écorce du mûrier blanc : cette découverte appartient entièrement à cet auteur, recommandable par ses profondes connaissances de la culture et des végétaux, & dont le *Théâtre d'agriculture*, publié vers le commencement du dernier siècle, offre une preuve des progrès que cet Art avait fait en France, longtemps avant qu'il eut attiré l'attention des Peuples chez lesquels il fleurit de nos jours. Quelques personnes ayant d'ailleurs annoncé tout récemment la manière de filer l'écorce du Mûrier, comme une découverte qui leur était propre ; je me fais un devoir de rendre à la mémoire d'Olivier de Serres, la justice qui lui est due à cet égard⁴⁹. »

Broussonnet va plus loin pour faire reconnaître le « père de l'agriculture française » en dotant un prix de la Société royale des sciences de Montpellier pour engager des recherches sur Olivier de Serres. L'annonce de ce prix est publiée en 1786, dans le *Journal de physique* de l'abbé Rozier : « Le sujet de ce nouveau prix est l'Éloge historique d'Olivier de Serres, dont tout le monde connaît l'excellent Ouvrage sur l'agriculture⁵⁰. » Mais le prix n'a pas pu être attribué et il est reporté⁵¹. Il est précisé dans une note de la Société royale des sciences de Montpellier que « M. Broussonnet et l'abbé Rozier se sont réunis pour faire connaître cet auteur autant qu'il le mérite. Le premier a fait les fonds d'un prix pour son éloge, & le second prépare une nouvelle édition du *Théâtre d'agriculture* devenu trop rare, & qu'il enrichira de notes⁵². » Finalement c'est Dorthès qui obtiendra le prix en 1790.

Toujours en 1786, Antoine Augustin Parmentier (1737-1813), de la Société royale d'agriculture de Paris, publie un important mémoire sur les céréales et la boulangerie dans lequel il rend un vibrant hommage à Olivier de Serres :

« Nous ne pouvons nous dispenser de citer quelquefois Olivier de Serres, dans un mémoire destiné particulièrement pour la province qui a eu le bonheur de le voir naître⁵³. »

Cette remarque est d'importance, venant de l'agronome, pharmacien et chimiste, qui fut le créateur de la chimie alimentaire avec ses travaux sur les substances nutritives de la pomme de terre, des céréales (blé, maïs,

49. BROUSSONNET Auguste, *Opuscules de Pierre Richer de Belleval, premier professeur de botanique & d'anatomie en l'université de Montpellier; auxquels on a adjoint un traité d'Olivier de Serres, sur la manière de travailler l'écorce de mûrier*, Paris, 1785, Paris.

50. *Observation sur la Physique, sur l'histoire naturelle et sur les Arts*, t. XXVIII, Mai 1786, p. 400.

51. Assemblée publique de la Société royale des sciences, tenue dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Montpellier, en présence des États de la Province de Languedoc, le 12 janvier 1788. Jean Martre, Montpellier, 1788.

52. THOMAS Eugène, *Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société royale des Sciences de Montpellier par Junius Castelnau, précédé de la vie de l'auteur, et suivi d'une Notice historique sur la Société des Sciences et belles-lettres de la même ville*, Montpellier, Boehm, 1858.

53. PARMENTIER Antoine-Augustin, *Mémoire sur les avantages que la province de Languedoc peut tirer de ses grains, considéré sous leurs différents rapports avec l'agriculture, le commerce, la meunerie et la boulangerie*. Paris, Didot, 1786.

châtaigne), du sucre, et dont l'œuvre entier est tourné vers la santé et l'alimentation du peuple de France. Il est l'un des principaux contributeurs du *Cours complet d'agriculture* de l'abbé Rozier et l'auteur de l'imposant ouvrage en huit volumes publié en 1788 et intitulé *Économie rurale et domestique*.

Les auteurs de *L'encyclopédie méthodique* de Panckoucke défendent Olivier de Serres et dénoncent les emprunts faits à son œuvre dans le tome second des Manufactures et Arts (Paris, 1784, p. xxij). Puis en 1787, dans le premier volume sur l'agriculture une des premières analyses complètes du *Théâtre d'agriculture* est présenté, en dix-neuf pages, sous la plume de l'abbé Tessier, agronome de la société d'agriculture de Paris et de l'Académie des sciences⁵⁴. Tessier passe beaucoup plus rapidement sur la *Maison rustique* de Estienne et Liébault, et indique qu'il n'a « pas cru devoir entrer dans de plus grands détails sur cet ouvrage, qui ne paraît être qu'une compilation de ce que nous avons trouvé dans les auteurs Grecs et Latins. »

En 1790, le chimiste Jean-Antoine Chaptal (1756-1832) publie à Montpellier un petit opuscule d'observations sur l'agriculture dans lequel il consacre une dizaine de pages à Olivier de Serres et son *Théâtre d'agriculture*, « le plus beau code d'agriculture qui soit sorti de la main des hommes⁵⁵ ». Il conclut ainsi :

« Ces ouvrages sont remplis d'observations exactes et lumineuses. Le cultivateur s'instruira par la lecture des bons ouvrages d'Olivier de Serres, il y puisera des préceptes utiles, il y prendra des procédés avantageux⁵⁶. »

La même année Chaptal publie à Montpellier ses *Éléments de chimie*, et au tome 3 (p. 227), dans le chapitre sur l'action de l'air et de l'eau pour séparer la partie ligneuse des végétaux et obtenir les fibres, il rappelle « le très bon procédé » publié dans le *Théâtre d'agriculture* pour obtenir des fibres avec l'écorce de mûrier.

En 1792 l'agronome anglais Arthur Young (1741-1820) publie à Londres ses voyages en France (publiés en français en 1794). Il a été reçu plusieurs fois à Paris, à la Société royale d'agriculture dont il est fait membre correspondant étranger. Il a été invité à dîner aux Invalides chez Parmentier, vice-président de la société, une première fois le 24 octobre 1787 et une autre fois le 19 juin 1789, avec Broussonnet, secrétaire perpétuel de la même société. C'est probablement dans ces rencontres que ses hôtes lui ont parlé d'Olivier de Serres et qu'il décide d'effectuer un voyage au Pradel ;

54. TESSIER Henri-Alexandre, « Discours préliminaire. Histoire abrégée et progrès de l'agriculture chez différents peuples, et moyens de l'améliorer en France », in *L'Encyclopédie Méthodique*, Paris, t. I, Panckoucke, 1787, p. 242-260.

55. CHAPTAL Jean-Antoine, *Observations générales sur l'agriculture : considérée dans ses rapports avec la prospérité de la France, suivies de quelques réflexions sur les ouvrages d'Olivier de Serres*, Montpellier, Jean-François Picot, 1790.

56. *Ibid.*, p. 29.

il passe au Puy-en-Velay le 18 août 1789, arrive à Villeneuve-de-Berg le 20 août et visite le Pradel sous la conduite de Joseph Louis de La Boissière ; le 22 août il sera à Montélimar chez le volcanologue Faujas de Saint Fond. Il écrit ceci :

« *I took this opportunity to beg to know where that Pradel was to be found in this country, of which Olivier de Serres was Seigneur, the well known French writer on agriculture in the reign of Henri IV [...] I regard the residence of the great parent of French agriculture, and who was undoubtedly one of the first writers on that subject*⁵⁷. »

Nous pouvons noter que l'agronome anglais reprend ici le qualificatif donné par l'abbé Rozier, donnant une envergure internationale à la reconnaissance d'Olivier de Serres.

En 1797, l'horticulteur et membre de l'Académie des sciences Jacques Cels (1740-1806) publie dans la *Décade philosophique* une notice sur Olivier de Serres dans laquelle il écrit :

« Un des plus anciens écrivains français parmi les auteurs de traités généraux sur l'Économie rurale, est encore dans cette carrière le premier [...] À la vérité le langage suranné d'Olivier de Serres a dû empêcher dans ces derniers tems, qu'il ne fut connu autant qu'il méritait de l'être [...] Le principal ouvrage de notre Auteur, son *Théâtre d'agriculture*, est un modèle de précision, un recueil immense de bons principes. Il faut le lire avec attention pour n'en rien perdre⁵⁸. »

Et quelques années plus tard, en 1800, dans la même revue, La Boissière (1749-1834), citoyen de Villeneuve-de-Berg, avocat-général au Parlement de Grenoble⁵⁹, écrit une notice sur Olivier de Serres dans laquelle il s'appuie sur l'admiration de l'abbé Rozier et celle d'Arthur Young. Il cite une lettre que lui a adressée l'abbé Rozier en 1788 :

« Ce vrai Columelle français, bien supérieur à celui de la république Romaine traça d'une main savante les préceptes de l'agriculture, pendant les horreurs de la plus désastreuse guerre civile ; c'est le seul de nos écrivains agronomes, qui ait été véritablement praticien ; je dois cet hommage à mon maître⁶⁰. »

Dans cette deuxième partie nous avons pu voir que dans la période de 1750 à 1800 les citations de l'œuvre d'Olivier de Serres se font plus

57. YOUNG Arthur, *Travels, during the years 1787, 1788, and 1789. Undertaken more particularly with a view of ascertaining cultivation, wealth, resources, and national prosperity, of the kingdom of France*, Londres, J. Rackham, 1792. Arthur Young donne à Olivier de Serres le qualificatif d'éminent père de l'agriculture française (great parent of the French agriculture).

58. CELS Jacques-Martin, « Notice sur Olivier de Serres », *La décade philosophique littéraire et politique*, An V, n° 32, Paris, 1797, p. 273-279.

59. HILAIRE Jean-Claude, « Joseph-Louis de La Boissière en son temps (1749-1834) », *Revue de Enfants et Amis de Villeneuve-de-Berg*, n° 39, 2013, p. 97-140.

60. LA BOISSIÈRE Joseph-Louis de, « Notice sur Olivier de Serres, sieur du Pradel », *La décade philosophique littéraire et politique*, An IX, n° 2, Paris, 1800, p. 89-97.

nombreuses et précises dans les ouvrages des savants agronomes. Cette tendance s'accompagne d'une réelle admiration du savoir qu'Olivier de Serres a réuni dans son traité d'agriculture. Cette reconnaissance sort même des frontières de la France. Pendant cette période le contexte historique, intellectuel et économique est particulièrement favorable aux études sur l'agriculture afin d'améliorer les outils, les techniques et la productivité, entraînant le recul des grandes famines malgré une forte augmentation de la population. L'agriculture devient un sujet de premier plan, autant pour le pouvoir que pour les milieux financiers, économiques ou scientifiques. Vivant dans une société qui reste essentiellement rurale, les physiocrates estiment que seule la nature, et donc les paysans, produisent de la richesse. Malgré ces éloges, l'ouvrage n'est réédité qu'en 1804.

Le théâtre... entre au « panthéon de l'agriculture »

Nous avons déjà évoqué le prix doté par Broussonnet, admirateur d'Olivier de Serres. À la veille de la Révolution les académies forment une composante de la vie sociale et savante. Elles encouragent le développement et la diffusion des connaissances et des savoirs. La tradition s'installe de présenter de manière solennelle les éloges de personnalités disparues qui sont ainsi statufiées publiquement au cours d'une séance académique. Daniel Roche a bien montré les caractéristiques de ces éloges qui sont comme la naissance du savant à l'immortalité après sa mort : c'est un premier jugement prononcé sur une vie et sur une œuvre⁶¹. Jacques Anselme Dorthès (1759-1794), médecin et naturaliste de Montpellier, est le premier à faire l'éloge d'Olivier de Serres en 1790, en réponse au concours. Cet éloge ne fut pas imprimé dans les mémoires de l'Académie royale des sciences de Montpellier, mais un extrait figure dans l'édition de 1804 du *Théâtre d'agriculture*⁶². En voici quelques mots :

« Un homme dont la vie a été consacrée à instruire sa patrie, non par des recherches frivoles, mais par des écrits lumineux qui présente les résultats de ses méditations et de la pratique obstinée de la science la plus utile [...] mérite, à bon droit, notre reconnaissance. Tel fut Olivier de Serres. Un tel homme était bien digne que, dans sa province, une compagnie savante proposât son éloge⁶³. »

L'éloge de Dorthès est sobre, simple, respectueux et empreint de vérité, d'émotion et de conviction. Tout autre est celui que Nicolas François (dit de

61. ROCHE Daniel, « Académies et académisme : le modèle français au XVIII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, t. 108, n° 2, 1996, p. 643-658.

62. DORTHÈS Jacques Anselme, « Extrait de l'éloge historique d'Olivier de Serres, par Monsieur Dorthès », in O. DE SERRES, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, Huzard, 1804, p. LX-LXIII.

63. *Ibid.*, p. LX.

Neufchâteau (1750-1828) prononce à la Société d'agriculture de la Seine en septembre 1803. Ce dernier a été ministre de l'Intérieur entre 1797 et 1799, et donc chargé de l'agriculture. Il a fait insérer cet éloge en tête du premier tome de l'édition de 1804 du *Théâtre d'agriculture*⁶⁴. Bideaux souligne l'éloquence d'apparat de François de Neufchâteau⁶⁵. Celui-ci reconnaît que l'on ne sait presque rien d'Olivier de Serres :

« Quel dommage que nous n'ayons pas de mémoires plus détaillés et plus certains, sur la vie et les travaux d'un tel homme, qui, pour le zèle, la théorie et la pratique, fut incontestablement le premier laboureur du temps où il vivait, et qui est encore aujourd'hui considéré comme le père de notre agriculture!⁶⁶. »

Le style est pompeux et hagiographique : « À la voix de Henri, le cultivateur du Pradel frappe du pied la terre ; et il en sort, dans un instant ; des forêts de mûriers. » Pour François de Neufchâteau un homme d'une telle grandeur d'âme ne peut pas avoir participé aux actions violentes des guerres de religion :

« Mais le capitaine Pradel ne peut être notre Olivier. Ce trait ne saurait s'appliquer à la conduite pacifique qu'il tint toute sa vie, dont il se loue dans la préface du *Théâtre d'agriculture*, et dont nous verrons ci-après qu'on a fait un trait distinctif de son panégyrique, puisqu'on le félicite d'avoir les mains pures de sang, dans une époque où les français s'en étaient presque tous souillés⁶⁷. »

Le biographe Henri Vaschalde suivra cette idée que le capitaine Pradel ne peut pas être Olivier de Serres. De ce fait ce point sera longtemps source de polémique avant que les historiens reconnaissent qu'il fut bien, en 1573, l'un des principaux meneurs de l'attaque de la bastide royale⁶⁸.

Néanmoins ses éloges remplissent leur fonction d'évocation d'un disparu exemplaire et Olivier de Serres peut être admis au « panthéon de l'agriculture ». Il est vrai que l'abbé Grégoire, grande figure de la Révolution, passionné pour le développement de l'agriculture, propose en 1793 les honneurs du Panthéon pour Olivier de Serres qui, disait-il, « méritait bien mieux cette gloire que Voltaire, ce poète flagorneur de la cour et des divinités régnautes. Oui, il serait sublime le moment où les représentants

64. FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU Nicolas, « Éloge d'Olivier de Serres », in O. DE SERRES, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, Huzard, 1804, p. XIX-XLVI.

65. BIDEAUX Michel, « *Le Théâtre d'agriculture* : l'édition de 1804-1805 », *Bulletin de l'association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n° 50, 2000, p. 97-108.

66. DORTHE Jacques Anselme, « Extrait de l'éloge historique d'Olivier de Serres, par Monsieur Dorthès », art. cité, p. XLIV.

67. *Ibid.*, p. XXL.

68. DUBOIS Claude-Gilbert, « En marge de la reprise de Villeneuve-de-Berg (3 mars 1573) », in André THIERRY et Gilbert SCHRENK (dir.) *Autour de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné : mélanges à la mémoire d'André Thierry*, Droz, Genève, 2006, p. 181-194.

du peuple français porterait en triomphe la statue d'un laboureur au Panthéon⁶⁹. »

Conclusion

Dans cette étude nous avons pu montrer l'évolution de la perception de l'œuvre d'Olivier de Serres. Alors que son ouvrage a été édité dix-sept fois de 1600 à 1675 à Paris, Genève, Rouen et Lyon, il est tombé dans l'oubli peu après la dernière édition, et plusieurs fois plagié et dénigré. Plusieurs raisons expliquent cet oubli. Certains biographes ont vu dans la longue interruption de sa réédition un effet de la révocation de l'édit de Nantes. Cela est peu probable car la dernière édition parisienne date de 1617 et la dernière édition genevoise date de 1651 ; il n'est donc plus édité même en pays protestant après cette date, et bien avant la révocation de l'édit de Nantes. Nous avons aussi pu constater que l'ouvrage était toujours présent dans les bibliothèques au XVIII^e siècle, et notamment chez ces personnalités proches du pouvoir royal ou religieux catholique, Colbert, Bossuet ou le cardinal Dubois, Principal ministre sous la régence de Philippe d'Orléans. D'autres raisons sont plus vraisemblables pour expliquer cet effacement : le français classique a remplacé le français désuet de la Renaissance du *Théâtre d'agriculture*. Mais aussi il y a un réel désintérêt pour l'agriculture sous le règne de Louis XIV alors que le roi et la cour s'intéressent beaucoup plus aux jardins d'apparat et délaissent l'exploitation de leurs domaines de province.

À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle l'ouvrage revient à la mode jusqu'à ce qu'il soit enfin réédité. Deux facteurs contribuent à la reconnaissance d'Olivier de Serres. D'une part le contexte historique devient plus favorable aux études sur l'agriculture. L'agriculture appartient à ces sciences utiles auxquelles les savants veulent se consacrer, et l'agronomie naissante cherche ses racines et son modèle. D'autre part les scientifiques dans leurs ouvrages généralisent la citation des auteurs qui les ont précédés, en quelque sorte avec plus d'honnêteté scientifique. Ces scientifiques, comme Faujas, Amoureux, Broussonnet, Rozier, Parmentier, Tessier, Dorthès et Huzard, feront du *Théâtre d'agriculture* un ouvrage de référence, et ce d'autant plus qu'Olivier de Serres était un praticien de l'agriculture. Ils donneront de l'ouvrage réédité en 1804, une analyse scientifique sans concession mêlée d'une sincère admiration. Ils sont les véritables découvreurs de l'œuvre d'Olivier de Serres ; ils apportent critiques, approbations ou réserves, et prolongent le texte d'Olivier de Serres avec des développements utiles pour le monde agricole⁷⁰. La Révolution française a donc retardé de quelques

69. *Procès-verbaux du Comité d'Instruction publique de la Convention Nationale*, t. II : 3 juillet 1793-30 Brumaire An II (20 novembre 1793), Paris, Imprimerie Nationale, 1894, p. 767.

70. BIDEAUX Michel, « Le Théâtre d'agriculture : l'édition de 1804-1805 », art. cité.

années la réédition du *Théâtre* et les politiques de l'Empire n'ont eu qu'à appuyer le mouvement qui se préparait depuis 20 ou 30 ans.

Avec ce regain d'intérêt pour son œuvre, Olivier de Serres devient un exemple à suivre et même un enjeu politique de soutien au développement agricole de la France. Comme Henri IV l'avait fait du vivant de l'illustre agronome, avec la soie et le mûrier, Nicolas François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur sous l'Empire, et donc de l'agriculture, encourage la lecture du *Théâtre d'agriculture* pour développer les pratiques agricoles. Des années plus tard, Philippe Pétain utilisera à des fins politiques le message du « père de l'agriculture française » au service de sa révolution nationale : le travail de la terre par le monde paysan est mis en avant pour favoriser le redressement de la France et il doit en constituer un moteur essentiel.

Pendant tout le XIX^e siècle des statues sont édifiées, des gravures sont diffusées et des médailles sont frappées et offertes en récompenses aux agriculteurs méritants par les sociétés d'agriculture et les comices agricoles⁷¹. Ainsi le *Théâtre de l'agriculture* et Olivier de Serres, demi-dieu de l'agriculture, entrent au panthéon de l'agronomie et y demeurent encore aujourd'hui, quatre cents ans après sa mort.

71. VIDAL Dominique, « Le visage d'Olivier de Serres : un portrait authentique et un portrait énigmatique », *Revue du Vivarais*, t. CXX, n° 3, 2016, p. 151-168.